

Histoire de *Triple Union et Amitié*

Chapitre 1

Bien avant...

De tout temps, il s'est trouvé des hommes qui ont médité sur le sens de leur existence et le rapport personnel qu'ils entretenaient avec le monde. Ces hommes se sont regroupés dans des sociétés que l'on a qualifiées plus tard d'initiatives pour vivre en commun une recherche qui ne pouvait pas être solitaire, mais nécessitait une totale liberté d'expression garantie par la discrétion, donc incompatible avec toute divulgation publique. Cette discrétion obligée fut toujours considérée comme suspecte et mystérieuse par ceux qui ne participaient pas à cette démarche.

On ne connaît pas les différentes formes que purent recouvrir ces associations dans des temps immémoriaux où n'existe aucun écrit les concernant, mais leur existence est attestée dès la plus haute antiquité, ce qui laisse supposer qu'elles ont pu exister pendant les périodes pré- ou protohistoriques.

Qui n'a jamais entendu parler des mystères d'Éleusis ou des pythagoriciens ? La démarche initiatique se déroule dans un cadre représentant de façon analogique l'univers. Elle place l'initié dans cet univers symbolique. Un support rituel mythique et thématique est nécessaire pour favoriser la réflexion, voire la méditation : les adeptes des mystères d'Éleusis choisissent alors le thème des cycles de la nature et les pythagoriciens celui de la géométrie.

D'autre part, le métier est considéré à cette époque comme étant l'expression même de l'intégration de l'individu à la société et, par là même, à l'univers tout entier. Les organisations professionnelles vont donc s'organiser en corporations et intégrer dans leur mode de fonctionnement une dimension initiatique directement liée au symbolisme du métier.

À Rome se créent des *collegia fabrorum* qui établissent des rites autour de la symbolique des métiers et toute une mythique appropriée. À Pompéi a été retrouvée la maison qui abritait la corporation des maçons, laquelle possédait sur un de ses murs une mosaïque montrant un niveau avec un crâne humain en lieu et place du plomb qui montre la verticale. Si l'on ne connaît pas le rituel qui était alors pratiqué, la nature initiatique de cette mosaïque ne fait aucun doute.

De civilisation en civilisation, le message initiatique se transmet, car il est un besoin indispensable à l'humanité. Néanmoins il est impossible d'un point de

vue historique de connaître les chemins suivis par cette transmission, car celle-ci est dans l'esprit et non dans la forme.

Les *collegia fabrorum* disparaissent totalement au V^e siècle. Après les invasions barbares, un monde nouveau se met peu à peu en place entre le Ve et le X^e siècle. L'époque mérovingienne connaît peu de constructions monumentales nouvelles et la période carolingienne à peine plus, si ce n'est dans le courant du IX^e siècle. Une bonne partie du savoir-faire romain de l'art de bâtir a été perdu. Puis, au XI^e siècle, un nouveau style architectural régional se met en place, qui va couvrir la France de superbes bâtiments religieux lors de son apogée au XII^e siècle : l'art roman.

D'un seul coup semble renaître tant dans l'architecture religieuse que civile une maîtrise du métier qui avait disparu. Mais il n'y a pas que l'aspect technique qui est remarquable. Le symbolisme roman l'est tout autant avec son message initiatique. Or l'art roman est d'origine monastique. Il y a-t-il transmission via les ordres monastiques ?

À la fin du XII^e siècle apparaît un autre style architectural qui supprime puis remplace l'art roman au XIII^e siècle et perdure jusqu'au début du XVI^e siècle. Il couvre notre pays des plus grands édifices religieux jamais construits : l'art gothique. Les bâtisseurs de cathédrales sont alors des laïcs qui vont de chantier en chantier.

Comment s'est faite la transmission des bâtisseurs romans aux bâtisseurs gothiques ? Leurs connaissances symboliques et la pratique d'un rituel dans des loges sont une certitude, mais nous ignorons tout du contenu de ce rituel.

Lors de l'arrivée sur un nouveau chantier, les membres de la corporation se font reconnaître maçons par des signes de reconnaissance propres au métier. De plus ils bénéficient de franchises qui leur permettent de pratiquer leur activité, franchises fiscales essentiellement, ce qui leur permet de ne pas être attachés à un seigneur. Ils sont donc des maçons dits libres, des « francs-maçons », et sont regroupés en plusieurs métiers du bâtiment.

Il existe quelques rares manuscrits qui jalonnent le XIII^e au XVI^e siècle et donnent une idée de l'organisation administrative de leur corporation, mais qui ne livrent que très peu d'informations sur leur rituel.

Quel est le lien de la franc-maçonnerie spéculative avec ces maçons ?

Il est établi qu'au fur et à mesure que l'art gothique périclité, il devient d'usage d'intégrer dans ces loges opératives des membres qui n'appartiennent pas au métier, mais qui, étant des notables locaux, apportent leur soutien pour que la corporation continue à subsister. Ces nouveaux membres sont dénommés sous l'appellation de « maçons acceptés ». Au fil du temps, il y a de plus en plus de maçons acceptés et de moins en moins de maçons opératifs. Comme l'art gothique perdure en Grande-Bretagne plus longtemps que sur le continent, les loges y survivent également plus longtemps.

C'est un événement politique qui va être à l'origine de la première diffusion sur le continent de la franc-maçonnerie non opérative. En 1685, Jacques Stuart devient Jacques II, roi d'Angleterre et Jacques VII, roi d'Écosse. Jacques est catholique. Or, depuis Henry VIII, la plupart des anglais sont anglicans donc protestants. Jacques II se montre tellement intolérant envers les protestants que ceux-ci décident de le chasser lors de la Glorieuse Révolution de 1688. Ils mettent à sa place Guillaume d'Orange, protestant, et son épouse Marie, propre fille de Jacques II.

Jacques et ses partisans, connus sous le nom de Jacobites, trouvent refuge à la cour de Louis XIV, roi de France, dans l'espoir de reprendre le pouvoir plus tard en Angleterre. Or, il y a dans l'entourage de Jacques beaucoup de francs-maçons qui fondent une loge à Saint-Germain-en-Laye où la plupart résident. Les Jacobites ne reviendront jamais au pouvoir, mais leur séjour est suffisamment long pour que des nobles français, voire quelques notables bourgeois, soient initiés et commencent à fonder des loges en France.

Cependant, le moment qui reste dans l'histoire comme l'événement fondateur de la franc-maçonnerie spéculative a lieu à Londres le 24 juin 1717, jour de la saint Jean d'été : Jean, le saint patron des maçons.

Quatre loges se réunissent pour donner le jour à un concept inconnu jusqu'alors : une obéissance maçonnique. Pourquoi une telle démarche ?

La première raison est d'ordre pratique. Lorsque la maçonnerie était opérative, la loge était composée de maçons itinérants qui appartenaient au métier : la pratique du métier lui-même était le régulateur de la pratique rituelle et le garant d'une certaine régularité maçonnique. Personne ne se souciait d'une quelconque appartenance de la loge à une autorité supérieure fédérative, car celle-ci ne durait le temps du chantier. Il faut aujourd'hui pérenniser les loges spéculatives.

La deuxième raison est d'ordre philosophique. Beaucoup de membres fondateurs de la grande loge de Londres sont membres de la Royal Society, organisme regroupant de nombreux esprits éclairés, tous proches de Newton. Or, l'esprit scientifique qui émerge crée une mentalité nouvelle : la réflexion commune doit être élaborée et susciter le débat dans un milieu qui regroupe des gens de pensées différentes et critiques. Par sa composition sociologique, la maçonnerie est un terrain favorable à la présence de ce nouvel esprit.

La troisième raison est d'ordre politique. La franc-maçonnerie compte en ses rangs de nombreux éléments jacobites, catholiques et soutiens des Stuarts. Or, la royauté anglaise protestante est fragile. En 1714, le successeur lointain de Guillaume d'Orange n'a guère de légitimité, ne parle même pas anglais. Dès lors, il importe de ne pas laisser la franc-maçonnerie sous l'influence des Jacobites.

Toujours est-il qu'en la Taverne de l'Oie et le Grill, ce 24 juin 1717, quatre loges se fédèrent pour donner naissance à la Grande Loge de Londres et de Westminster. Elles élisent un Grand Maître et chargent les pasteurs Jean Théophile Désaguliers et Anderson d'écrire une constitution qui proclame les principes de la franc-maçonnerie universelle, dont la première version est publiée en 1723.

THE
CONSTITUTIONS
OF THE
FREE-MASONS.

CONTAINING THE
History, Charges, Regulations, &c.
of that most Ancient and Right
Worshipful *FRATERNITY.*

For the Use of the **LODGES.**



L O N D O N :

Printed by WILLIAM HUNTER, for JOHN SENEX at the *Globe*,
and JOHN HOOKE at the *Flower-de-luce* over-against *St. Dunstan's*
Church, in *Fleet-street*.

In the Year of Masonry ——— 5723
Anno Domini ——— 1723

268. a. 31.